Nouvelle série n° I (299) 20 fr. " PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS " Mensuel - AOUT 1952

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
SECTION FRANÇAISE DE LA 4e INTERNATIONALE

ORGANE DU
Parti Communiste Internationaliste
Section Française
DE LA
QUATRIÈME INTERNATIONALE

LE 8e CONGRES DU P. C. I. APPELLE A

COMBATTRE AVEC LES OUVRIERS COMMUNISTES
Contre la répression, la misère et la guerre
Pour l'unité d'action
Pour le gouvernement communiste socialiste
Pour la défense de l'U. R. S. S. et du camp anti-impérialiste

Le VIIIe Congrès du Parti Communiste Internationaliste, Section Française de la IVe Internationale, s'est tenu à Paris les 12, 13 et 14 juillet. Il a analysé l'évolution de la situation internationale et nationale et a déterminé les tâches qui incombent à l'avant-garde révolutionaire. Le Congrès a souligné l'intensification des préparatifs de guerre, tant en France que dans le reste du monde impérialiste. La signature des accords contractuels, la décision de mettre sur pied l'armée européenne, le développement des programmes d'armement constituent de nouvelles étapes dans la marche à la guerre de l'impérialisme. Les coups que la bourgeoisie française, sous la conduite du vichyste Pinay, a porté ces derniers mois à la classe ouvrière et à ses principales organisations politiques et syndicales, s'incluent dans ces préparatifs de guerre: abaissement du niveau de vie des masses, atteintes aux libertés démocratiques, répression, etc...

Le grand patronat français tentera de poursuivre avec l'aide de l'impérialisme américain, son offensive sur ces terrains et aussi sur celui de la militarisation (prolongation du service militaire)afin de renforcer son armée et de retirer le plus longtemps possible de la classe ouvrière les jeunes, qui au cours des mois passés, ont été parmi les plus combattifs et les plus décidés à agir contre les plans de guerre de la bourgeoisie.

Unité d'action !

La classe ouvrière n'est pas battue; son hostilité à la guerre du grand capitalisme ne cesse de grandir; l'attachement aux libertés démocratiques et l'opposition au pouvoir fort se développe et se développera de plus en plus dans la classe ouvrière et aussi dans la petite bourgeoisie. Et cela d'autant plus que la bourgeoisie qui voit l'expérience Pinay aboutir à un fiasco, va essayer d'utiliser le R. P. F. qui a perdu son aile la plus parlementariste, comme contrepoids extra-parlementaire au mouvement ouvrier.

De plus le combat des peuples colonisés contre l'impérialisme français porte à celui-ci des coups irréparables et accentue sa crise et son déséquilibre. Ces peuples sont les alliés du prolétariat français et celui-ci doit les soutenir et les aider autant qu'il le peut.

Mais les travailleurs sont divisés. Le 28 mai et le 4 juin l'avant-garde seule s'est battue. Le gros de la classe ouvrière lui était sympathique mais ne l'a pas suivie dans l'action. Cette sympathie n'est pas suffisante pour porter des coups décisifs à la bourgeoisie. Pour stopper l'offensive de celle-ci et retourner du tout au tout la situation en France il est impérieux de réaliser l'UNION dans l'ACTION de tous les travailleurs.

Le VIIIe Congrès du P. C. I. a conclu que cette question: réaliser l'union dans l'action de tous les travailleurs, nécessite avant tout un but politique clair. Puisque les masses sont hostiles à la guerre et au pouvoir fort et que la bourgeoisie inéluctablement doit continuer ses préparatifs de guerre et sa marche vers l'instauration d'un régime policier, avec une bonne politique la jonction entre l'avant-garde et les masses travailleuses doit obligatoirement se recréer.

Un gouvernement Communiste-Socialiste

Qu'est-ce aujourd'hui qu'une bonne politique? C'est de dire clairement à l'ensemble des travailleurs qu'il faut combattre pour arracher à la bourgeoisie les rênes du pouvoir afin d'instaurer le gouvernement des travailleurs, le gouvernement Communiste-Socialiste qui, au service de la classe ouvrière, augmentera les salaires, ouvrira les portes des prisons, arrêtera les guerres coloniales, donnera l'indépendance aux peuples coloniaux, stoppera les préparatifs de guerre et rétablira les échanges économiques avec les pays antiimpérialistes.

La question des perspectives est une question décisive pour ressouder la classe ouvrière et son importance ira grandissant avec l'approche de la guerre. L'ensemble de la classe ouvrière s'engagera dans la lutte et acceptera tous les sacrifies si elle rattache la lutte pour les revendications immédiates à un objectif plus large: celui du gouvernement.

Imposer l'unité d'action au parti socialiste

Le VIIIe Congrès du P. C. I. s'est ensuite attaché à l'étude de la politique des grands partis ouvriers.

Il a stigmatisé la politique des dirigeants socialistes qui constitue actuellement le pire obstacle à la réalisation de l'unité d'action. Le soutien à la politique de guerre de l'impérialisme ainsi que l'anticommunisme sont non seulement une trahison éclatante de l'idéal socialiste dont se réclament les dirigeants socialistes mais aussi un acte criminel contre les intérêts les plus immédiats de l'ensemble de la classe ouvrière. Le VIIIe Congrès a décidé de poursuivre une politique offensive à l'égard du Parti socialiste afin qu'il rompe avec son cours actuel pour s'orienter indépendamment des divergences qu'il peut avoir avec le Parti communiste français, vers l'unité d'action avec celui-ci contre les préparatifs de guerre, contre le pouvoir fort, pour le gouvernement communiste-socialiste. Le changement esquissé dernièrement par le Comité Directeur du Parti socialiste dans un sens de condamnation de « l'expérience Pinay » montre qu'il est possible d'obliger même d'une telle direction à un changement de politique dans une voie plus favorable aux intérêts de la classe ouvrière.

Analysant la politique du Parti communiste français, le VIIIe Congrès du P. C. I a tout d'abord enregistré le cours plus à gauche de cette politique. Il a, à ce propos, attaché une grande importance à l'étude des articles et rapports de Billoux et Fajon.

La dénonciation de la bourgeoisie comme classe réactionnaire et la nécessité du recours à l'action de masse pour lutter contre les préparatifs de guerre de l'impérialisme constituent un tournant important dans la politique du P. C. F., qui a et aura de plus en plus comme conséquence d'accroître son influence sur la classe ouvrière et plus spécialement sur ses couches les plus combattives. Par ailleurs le Congrès a enregistré que le caractère sectaire de la politique des dirigeants du P. C. F. à l'égard du Parti socialiste et l'absence de proposition claire et continue pour l'unité d'action et pour l'instauration d'un gouvernement communiste-socialiste sont l'élément essentiel qui isole l'avant-garde communiste du gros de la classe ouvrière et qui favorise les plans de la bourgeoisie.

Le VIIIe Congrès du P. C. I. a conclu à la nécessité d'avoir une politique offensive à l'égard du P. C. F. afin que celui-ci mène une véritable politique de Front unique à l'égard du Parti socialiste pour la constitution d'un gouvernement des deux grands partis ouvriers.

Devant les menaces de guerre contre l'U. R. S. S., les dirigeants du P. C. F. et ceux de Moscou sont poussés à mobiliser les travailleurs contre les préparatifs de la guerre impérialiste.

Le P. C. I. soutiendra et participera aux actions de masses pour la défense des travailleurs français, de l'U. R. S. S. et du camp antiimpérialiste dirigées par le P. C. F. tout en critiquant et dénonçant le frein que constitue le manque d'une large campagne pour le Front Unique et le gouvernement des travailleurs.

Le P. C. I. soutiendra tous pas en avant vers cette politique.

Ainsi de récents articles de Lecœur et de Fajon dans « l'Humanité » révèlent que les dirigeants du P. C. F. ont senti la nécessité de s'engager plus avant dans la voie du Front Unique de la base au sommet avec les dirigeants et militants de la S. F. I. O. Mais plus que jamais la nécessité d'ouvrir à ce Front Unique la perspective du pouvoir s'avère impérieuse car elle est décisive pour entraîner les militants socialistes à briser la résistance que leur direction a déjà manifestée.

Avec les ouvriers communistes

Le VIIIe Congrès du P. C. I. s'est ensuite attaché à étudier les tâches incombant à l'avant-garde trotskyste. La tâche fondamentale qu'il faut résoudre en France c'est celle de la construction d'un véritable parti révolutionaire. La construction de ce parti passe essentiellement par la conquête au programme trotskyste des militants du P. C. F. Cette conquête favorisée comme jamais dans le passé, par les grandioses événements révolutionnaires que nous allons vivre, exige du Parti Communiste Internationaliste qu'il se tourne vers les ouvriers communisteset qu'il œuvre au développement de leur maturation révolutionnaire.

Se lier aux ouvriers communistes contre les préparatifs de la guerre impérialiste, pour la défense des Etats antiimpérialistes, pour le gouvernement communiste-socialiste ont été les thèmes du Congrès.

Contrairement aux affirmations de ceux qui ont déserté le trotskysme, le VIIIe Congrès a révélé que cette orientation était tout à fait applicable et qu'elle ouvrait de vastes perspectives à notre mouvement solidement appuyé sur une politique claire et parfaitement assimilée, c'est dans cette voie que le P. C. I. va, avec fermeté et audace, s'engager maintenant.

Michèle MESTRE.

DÉCLARATION DU SECRETARIAT DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

Des divergences ont éclaté dans le Parti Communiste Internationaliste (section française de la IVe Internationale) et ont abouti à l'abandon de cette organisation par une tendance que dirigent MM. Pierre Boussel-Lambert et Favre-Bleibtreu. Cette tendance, en rompant la discipline de la IVe Internationale, organisation internationale à laquelle elle appartenait jusqu'alors, s'est mise automatiquement en dehors de celle-ci et de sa section française, le Parti Communiste Internationaliste. Elle n'a même formellement aucun droit de se réclamer du nom du Parti Communiste Internationaliste, qui appartient toujours à sa section française, et dont le secrétaire reste le camarade Pierre Frank, réélu au 8e Congrès du P.C.I.

Le Secrétariat International de la IVe Internationale déclare que le trotskysme international, organisé dans la IVe Internationale, n'est nullement responsable de l'activité politique que la tendance Boussel-Bleibtreu pourrait avoir à l'avenir.

Sous la pression des forces de classe ennemies du prolétariat révolutionnaire, pression qui s'accentue à l'approche de la troisième guerre mondiale, les éléments dirigeants de cette tendance ont abandonné l'organisation trotskyste internationale. Ils ont renoncé à la tâche de travailler patiemment parmi les masses actuellement influencées par le P.C.F., tâche préconisée en France par la IVe Internationale. De ce fait, ils ont renoncé pratiquement aussi bien à aider ces masses à s'affranchir de l'influence contre-révolutionnaire de la bureaucratie soviétique qu'à lutter dans le même camp de classe que ces masses pour le triomphe de la révolution socialiste française.

Le 17 juillet 1952.

CORRESPONDANCE et PERMANENCE
LE SAMEDI APRES-MIDI
P. C. I.: P. FRANK,
10, rue de Lancry, Paris (10e)

Imp. spéc. de « La Vérité des Travailleurs »
Le gérant: M. Mestre.

SOUTENEZ LE P.C.I.

Le Parti Communiste Internationaliste (section française de la IVe Internationale) se trouve placé dans des difficultés nouvelles, en raison de la scission d'anciens dirigeants avec la IVe Internationale. Ils sont partis, emportant la plus grande partie des biens de l'organisation qui leur avaient été confiés aux postes qu'ils occupaient et qui avaient été constitués avec l'aide de toutes les sections de l'Internationale. Ils ont emporté « la Vérité », dont le relancement en 1948 avait pu être assuré grâce à un important soutien international.

Le Parti Communiste Internationaliste (section française de la IVe Internationale) a besoin d'urgence d'acquérir un local ; il a besoin de lancer « la Vérité des Travailleurs », qui sera la continuation effective de « la Vérité » fondée en 1929 avec l'aide de Léon Trotsky ; il a besoin de réorganiser toute son activité. Pour tout cela, le Parti a besoin d'argent. Le 8e Congrès a chargé la direction qu'il a élue de lancer au plus tôt une campagne financière à cet effet. Nous espérons être en mesure de pouvoir le faire très rapidement, après la période des congés. Mais, sans attendre que cette campagne soit fixée dans ses objectifs, nous demandons à tous nos amis, à tous les sympathisants de la IVe Internationale, à tous ceux qui, avec nous, comprendront la nécessité d'un effort rapide et vigoureux pour surmonter les méfaits de la désertion d'anciens dirigeants, de nous aider dès maintenant, sans plus attendre.

Abonnés de "La Vérité", "La Vérité des Travailleurs" vous sera envoyée. Mais n'attendez pas pour renouveler votre abonnement. Lecteurs n'attendez pas pour vous abonner.

UN AN 200 FRANCS

C. C. P. - Corvin6.964-96
C/O P. Frank 10, rue de Lancry, Paris-10e

LE PRESIDENT DE LA GUERRE

Le Congrès du Parti devait attirer l'attention sur un des événements les plus importants de l'année qui vient: le renforcement des dangers de guerre qui suivra les élections présidentielles aux U. S. A.

La campagne électorale, la crainte des deux grands partis bourgeois de mécontenter les électeurs, l'incertitude de l'administration gênent la marche de l'impérialisme américain vers la guerre. Ce cap passé les préparatifs de guerre des 60 familles qui dirigent effectivement — qu'Eisenhower, Truman ou autre soit élu — vont prendre toute leur ampleur.

La construction de l'armée impérialiste allemande, dont les cadres sont déjà en partie sélectionnés et instruits aux U. S. A., va s'accélérer. Les chaînes d'armement aux U. S. A., qui jusqu'alors étaient encore souvent dans la phase de mise en place, tourneront à plein rendement.

Le fond de la situation, ce qui rend nécessaire la guerre pour le gros capital, c'est l'état malsain, cotoyant sans arrêt la crise et la catastrophe, de l'économie capitaliste mondiale. La chute des cours, chaque fois qu'il est question d'armistice en Corée en est révélatrice. Cet état ne peut s'améliorer, mais peut au contraire amener les impérialistes à préférer la guerre à la dépression économique. Dans le même sens peut jouer leur volonté de remettre les ouvriers américains au travail en faisant peser sur eux « l'Union Sacrée » de la guerre.

Surtout l'impérialisme américain, une fois dépassée la demi-paralysie électorale, ne va-t-il pas juger indispensable d'enrayer la désagrégation politique et sociale du monde en intervenant militairement en ouvrant les hostilités. En particulier deux points essentiels du monde risquent de devenir de plus en plus difficilement utilisables du point de vue stratégique à cause de l'évolution politique et sociale qui y a lieu: l'Angleterre et le Moyen-Orient. L'Angleterre, porte-avion idéal pour attaquer l'Europe, mais où la possibilité pour Churchill de se maintenir au pouvoir devient chaque jour plus difficile et où l'évolution des travailleurs vers la gauche se reflète dans le fait que Bevan est en passe d'obtenir la majorité du Labour Party.

Le Moyen-Orient, producteur de pétrole et base de départ contre l'U. R. S. S. centrale mais où la guerre civile est latente dans à peu près tous les pays arabes et où aucune combinaison parlementaire ou gouvernementale ni aucun coup d'Etat n'arrivent à vaincre les aspirations révolutionnaires des masses.

Il n'est pas sûr que les U. S. A. voyant que rien n'enraye l'instabilité sociale de ces deux centres — ni scission du Labour-Party, ni capitulation de Bevan, ni répression des peuples arabes — n'engagent la guerre pour essayer d'y faire peser la dictature militaire.

S'il est vrai que même en 1953, techniquement et militairement, ni l'Europe, ni l'Amérique ne seront encore prêtes, il ne faut pas oublier que la guerre n'éclate pas quand les militaires sont « prêts » — ils ne le sont jamais — mais quand les capitalistes qui dirigent effectivement la jugent plus utile que la paix d'un point de vue politique, économique et social.

La bourgeoisie américaine est experte en l'art de déclancher la guerre quand elle le juge bon, sans attaquer la première! Tout le monde sait que l'attaque japonaise sur Pearl Harbour fut artistement provoquée en 1941 par Roosevelt. Un écrivain américain, Stone, vient de publier (avec quelles difficultés), un ouvrage s'appuyant sur les documents officiels du Congrès américain montrant que la guerre de Corée fut, elle aussi, provoquée par les U. S. A.

Tout cela ne signifie pas que l'éclatement de la guerre dans l'année qui suivra les élections présidentielles est une certitude. Les facteurs qui interviennent pour une telle décision sont complexes et, dans leurs détails, bien cachés aux travailleurs. Mais il serait fou de perdre de vue l'aggravation de la situation et de se laisser endormir par les phrases sur la paix.

Le contre-coup d'une telle situation internationale sera un renforcement des tentatives bourgeoises en Europe et particulièrement en France pour installer un « pouvoir fort » (avec ou sans de Gaulle) de répression antiouvrière.

Il en découle aussi pour la classe ouvrière la nécessité chaque jour plus grande d'unir ses forces par le Front Unique des partis ouvriers pour l'instauration d'un gouvernement des travailleurs qui refusera de faire la guerre à l'Union Soviétique et à la révolution et si besoin est les protégera.

J. PRIVAS.

D'anciens dirigeants désertent

par Pierre FRANK

L'opinion publique vient d'être informée d'une scission dans l'organisation trotskyste française. Ce n'est pas un problème intérieur. Il intéresse l'avant-garde révolutionnaire dans ce pays et dans le monde. Nous n'insisterons pas ici sur l'aspect organisationnel, disciplinaire, quoiqu'il ne soit nullement négligeable. Les trotskystes constituent un parti mondial, c'est un des points essentiels de leur programme. Ceux qui, il y a un an, avaient obtenu une faible majorité dans le P.C.I., s'étaient trouvés dans une minorité infime au 3e Congrès mondial (42 mandats contre 3). Après avoir pris l'engagement à plusieurs reprises d'appliquer la politique définie par le Congrès mondial, il ont rusé, pendant une année, pour ne pas le faire et ont rompu avec la IVe Internationale lorsque tout terrain de manœuvre leur a été coupé, rompant ainsi avec un des points essentiels du programme trotskyste : la discipline internationale.

Une telle conduite organisationnelle a des causes politiques profondes dans l'analyse, les perspectives et l'orientation pour notre mouvement. Les premières frictions dans le P.C.I. s'étaient manifestées au sujet de la condamnation de la politique yougoslave, lors du déclenchement de la guerre de Corée. Puis, une aile du P.C.I. s'était opposée aux idées fondamentales exprimées sur la situation internationale par le 3e Congrès mondial. Celui-ci avait souligné les délais courts qui nous séparent de la troisième guerre mondiale; cette guerre ne sera pas comme les précédentes, une guerre impérialiste au premier chef, mais une guerre de l'impérialisme coalisé contre les Etats ouvriers anciens et nouveaux, les mouvements révolutionnaires des métropoles et des colonies; ce sera la lutte finale mondiale pour toute une époque historique. Au lieu de passer, comme les autres guerres mondiales, sur une défaite du prolétariat, cette guerre se prépare dans une montée révolutionnaire mondiale et son déclenchement coïncidera, dans une série de pays importants, avec la guerre civile, la révolution. Une des conséquences de cette situation, conséquence prévue par la direction de la IVe Internationale dès la fin de 1950, c'est un gauchissement de la politique des P.C. ayant une base de masse, l'absence de grandes ruptures dans ces partis et une politisation intense en leur sein.

Contre cette analyse et ces perspectives, nous n'avons eu, ni dans des documents, ni dans des articles, une position clairement exprimée par ceux qui ont quitté les rangs de la IVe Internationale. Cependant, des idées jamais clairement formulées et jamais poussées à fond s'exprimaient chez eux sur des perspectives de compromis entre l'impérialisme et la bureaucratie soviétique, sur la guerre qui passerait sur une « grave défaite » du prolétariat et qui serait, de ce fait, du côté de l'U.R.S.S., non une guerre de défense révolutionnaire, mais une « guerre de la bureaucratie ».

Le conflit prit une ampleur extraordinaire sur la question de notre orientation de construction du parti révolutionnaire, plus particulièrement dans son application à la France. De ces perspectives, le Congrès mondial souligna que les premières étapes de la révolution en France se feraient sous la direction du P.C.F. et, par suite, qu'il était indispensable, pour les militants d'avant-garde, pour les trotskystes, de participer à la révolution en entrant dans le mouvement de masse dirigé par les staliniens, et — dans l'expérience faite en commun — d'aider la grande avant-garde aujourd'hui organisée par le P.C.F. à se libérer de l'emprise de la bureaucratie soviétique. Cette conception, que nos lecteurs trouveront largement développée dans le rapport de la 10e session du Comité Exécutif de la IVe Internationale (publié par Quatrième Internationale *numéro d'avril 1952), souleva l'opposition la plus violente de ceux qui, aujourd'hui, ont quitté nos rangs.*

Ils voulaient à tout prix rester sur l'ancienne orientation, qui — basée sur la perspective de grandes ruptures sur la gauche dans le P.C.F. — cherchait à créer, extérieurement au mouvement contrôlé par les staliniens, des pôles susceptibles, par leur activité indépendante, d'accélérer de tels développements. Cette conception était correcte il y a plus de deux ans, notamment quand l'affaire yougoslave évoluait dans un sens progressif. Mais avec le tournant dans la situation internationale (guerre de Corée), elle devint fausse et devait entraîner, pour créer de tels pôles, des compromissions politiques, comme le maintien prolongé, contre la volonté de toute l'Internationale, d'une coopération avec M. Morin (lequel était encore défendu contre l'Internationale au 7e Congrès de notre parti, en juillet 1951), *et aujourd'hui la publication, sous le couvert d'un travail syndical, d'un organe en commun avec des anarchistes, qui dénoncent ce qu'ils appellent le « baroud d'honneur » des « grèves Duclos ».*

Une telle orientation — au moment où la guerre contre l'U.R.S.S., la Chine, les démocraties populaires, les mouvements révolutionnaires, est fébrilement préparée par l'impérialisme, conduira fatalement ceux qui la suivent à abandonner le camp de la révolution mondiale.

L'histoire se fait par des forces sociales qu'il faut comprendre d'abord pour pouvoir remplir son devoir de révolutionnaire. Les grands mouvements des masses qui se soulèvent contre le capitalisme en déclin ont à présent des directions de toutes sortes : staliniennes dans certains pays, social-démocrates dans d'autres, bourgeoises et petites bourgeoises ailleurs. Il ne faut en aucun cas identifier ces mouvements à leur direction présente. Pour aider ces mouvements de masse à se bâtir des directions révolutionnaires qui n'ont pas d'autres intérêts que ceux des masses, il faut y participer, prendre part à leurs luttes et, dans celles-ci, les aider à progresser politiquement

Ceux qui, aujourd'hui, ne veulent pas reconnaître la révolution en France telle qu'elle est, parce qu'elle est dirigée par des hommes du Kremlin, seront soit déconcertés par le développement des événements et perdus comme militants révolutionnaires de leur classe, soit même, dans quelques cas, rejetés dans le camp de l'ennemi de classe par les effets d'une stalinophobie bien connue.

Quand il se produit une crise de l'ampleur de celle que vient de traverser le P.C.I., elle traduit le reflet des grands déchirements de la société actuelle. Quelques anciens dirigeants de notre parti ont fléchi sous la pression des forces de classe adverses qui se manifestent dans cette période d'intense préparation du plus gigantesque des conflits; ils ont pu entraîner dans la confusion politique qui s'est manifestée au sein de notre parti, au cours des dix-huit derniers mois, des militants qui, nous l'espérons, ne tarderont pas à voir pratiquement qu'ils se trouvent dans une aventure qui, comme les précédentes — celle du R.D.R. entre autres — finira rapidement et lamentablement. On ne peut construire le parti révolutionnaire en dehors de la classe et en dehors de la IVe Internationale, comme prétendent le faire ceux qui ont rompu avec notre parti.

Le 8e Congrès du P.C.I., qui s'est tenu du 12 au 14 juillet, enregistrant cette désertion d'un certain nombre d'anciens dirigeants, a montré qu'il était parfaitement conscient de la signification de ce départ. Il lui a consacré le minimum de temps nécessaire et il a tourné l'essentiel de ses travaux vers la nouvelle orientation de notre parti. Le 8e Congrès a marqué la fin d'une crise qui sévissait depuis bientôt dix-huit mois. Il est passé à l'ordre du jour. Et l'ordre du jour, c'est, en face de l'impérialisme préparant la guerre, se préparer pour la révolution en liaison avec les larges masses et notamment avec les ouvriers communistes qui, en France, sont à la pointe de leurs combats. Les grands événements que nous allons vivre imposaient au parti plus de cohésion, plus de fermeté, plus de discipline. Le 8e Congrès du P.C.I., au cours de ses travaux, a révélé que la section française de la IVe Internationale, affaiblie numériquement, sortait politiquement renforcée de cette crise qui lui aura fait franchir une étape décisive dans la construction d'une véritable organisation bolchevique.